

A U L E C T E U R.

les hommes sont sur ce chapitre comme ce fou de l'antiquité, qui s'étant imaginé par frénésie que tous les vaisseaux & toutes les richesses qui abordoient au port luy appartenoient, maudit les Medecins qui en le guerissant avoient fait perir toutes ses joyes & ses pretendues richesses. Nos frénétiques spirituels, qui content de même toutes les richesses divines comme étant à eux, & qui se disent à eux-mêmes avec tant de plaisir; La verité m'appartient, je la possède, j'y voids clair: *je suis riche, je suis enrichi, je n'ay faite de rien*; n'aperçoivent pas plustost que cette verité leur vient dire, *Tu es aveugle: tu es nud, tu es pauvre, tu es malheureux & miserable, & tu ne te connois pas!* & qu'elle les en convainc; que comme des forcenés ils se mettent à pester à l'encontre de cette facheuse lumiere qui vient les detromper: & ne pouvant obscurcir l'éclat de ses rayons, ils s'avisent d'en détourner le monde en diffamant les personnes par qui elle est avancée; & l'un des plus ordinaires stratagemes de ces Calomniateurs, est, d'imputer aux autres le crime dont ils sont eux-mêmes coupables, & publier que ceux qu'ils veulent rendre odieux declament contre tout le monde sans exception. Ils en diront le même de moy s'ils ne l'ont desja fait, sous pretexte qu'en me declarant de fois à autres contre les sçavans & les non-sçavans, les seculiers & les Gens d'Eglise, je n'ay pas répété à chaque ligne que c'étoit des mechans & non pas des bons que j'entendois parler. C'est pourquoi je declare encore icy pour une cinquieme ou sixieme & derniere fois, (& je prie les gens de bien de s'en souvenir,)

